

# LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IV<sup>e</sup> Internationale

## IL FAUT SAUVER L'ÉTAT OUVRIER !

Océssa abandonnée à l'ennemi après dix semaines de siège ; Moscou et Rostov sous le feu des canons ennemis ; le bassin du Don occupé après ceux du Don et de Krivoï Rog ; tel est le tragique bilan des deux dernières semaines en U. R. S. S. Les hordes hitlériennes s'apprêtent à l'assaut, à la course au pétrole que les troupes anglaises d'Iron se préparent à défendre au mieux des intérêts de la City. L'aide anglo-américaine reste nulle : les milieux réactionnaires de Londres et de Washington ont le front de prétendre qu'il est maintenant trop tard, que le matériel envoyé à l'U. R. S. S. risquerait de tomber dans les mains des nazis.

De plus en plus, la situation en U. R. S. S. exige un redressement énergétique. Il est temps d'en finir avec l'incapacité chronique des généraux et des bureaucrates impuissants et bornés. Il est temps d'en finir avec le nationalisme russe, avec l'antifascisme de pacotille, avec le jusqu'au-boutisme de marque policière. Il faut se tourner délibérément vers les masses ouvrières et paysannes, organiser leur initiative, faire appel à la révolution mondiale.

A Moscou, Staline décrète la levée en masse ; c'est une mesure juste que nous réclamons depuis le début de la guerre. Il annonce une répression renforcée contre les saboteurs et les traîtres ; c'est encore une mesure juste à laquelle nous ne pouvons qu'approuver, à condition, toutefois, qu'elle frappe les vrais saboteurs et les traîtres véritables. Or, que voyons-nous ?

On procède à des dizaines de milliers d'arrestations sans discernement ; le Guépéu règne par la terreur ; mais les mêmes généraux, lâches et incapables, qu'on aurait dû depuis longtemps fusiller pour l'exemple, continuent à commander, aux mêmes postes ou à de nouveaux, et à gaspiller en vain l'admirable héritage des soldats rouges ; les mêmes bureaucrates continuent à organiser la désorganisation de la production industrielle et à rendre vains les efforts inlassables de millions d'ouvriers, d'ouvrières et de paysans.

Il est plus que temps d'en finir avec ce gâchis. Demain, ces incapables auront si bien fait qu'on ne pourra plus rien sauver. Les cadres formés au cours de vingt ans de régime stalinien, ont fait faillite. Il faut d'urgence, avec décision, prendre toutes les mesures pour faciliter la montée, la sélection, l'organisation de nouveaux cadres sortis des masses ouvrières et paysannes. Il faut remettre directement, totalement, l'initiative entre les mains des masses ouvrières et paysannes elles-mêmes.

L'incapacité de la bureaucratie stalinienne s'étale, en ces jours, de façon si tragique que, seuls, des aveugles peuvent encore essayer de la nier. Pourtant, de nombreux militants se résignent à voir continuer l'état actuel de tragique impuissance de l'U. R. S. S., en déclarant : « Il est maintenant trop tard pour tout changer ; les cadres staliniens sont mauvais, mais qui sait si on en trouvera de meilleurs pour les remplacer ? Le passage d'une forme de commandement à une autre forme ne risque-t-il pas d'entraîner de graves répercussions militaires ? ».

Ce n'est jamais qu'une forme modernisée, parée de prétextes militaires, de l'objection classique du petit-bourgeois : il est partisan du progrès, du mieux-être que réclament les communistes, mais il est contre la révolution parce qu'elle détruit des richesses et sacrifie des vies humaines. Les révolutionnaires savent, mieux que tout autre, ce que la révolution coûte en richesses matérielles détruites, en vies humaines sacrifiées ; ils savent qu'elle désorganise, pour un temps, la production ; sacrifie parfois des innocents. Mais ils savent aussi que l'humanité doit payer ce prix pour pouvoir faire un nouveau bond en avant. Il se peut que le renouvellement du commandement crée, en U. R. S. S., des difficultés momentanées, mais c'est seulement en s'orientant dans cette voie prolétarienne qu'on peut assurer le triomphe de la révolution mondiale, qu'on peut, en U. R. S. S. même, organiser efficacement la résistance.

Les militaires bourgeois n'ont pas tant de préjugés conservateurs que les derniers défenseurs de la bureaucratie stalinienne ; ils savent que dans les guerres, le commandement doit constamment être renouvelé, que place doit être faite aux forces jeunes, nouvelles ; les vieilles culottes de peau commandent les armées de paix ; les armées en guerre ont besoin de cadres jeunes faisant corps avec la troupe, constamment renouvelés par l'apport de jeunes officiers, intelligents et braves, ayant fait leurs preuves dans le combat.

A plus forte raison cela vaut-il en Russie, où il ne s'agit pas d'une question technique, mais d'une question politique profonde ; la propriété collective, l'économie planifiée ne peuvent être préservées que si la direction de la lutte passe des mains de la bureaucratie à celles du prolétariat. La politique domine de loin la technique ; en Espagne, des milices mal armées, sans discipline, mais animées par la volonté révolutionnaire du prolétariat, ont battu les armées fascistes ; mais l'armée éphémère, encadrée par des officiers bourgeois ou par des émissaires de Moscou, n'a pu que se faire battre, malgré l'héroïsme des combattants du rang. Il ne s'agit pas le moins du monde, aujourd'hui, d'organiser la pagaille en Russie ; il ne s'agit pas d'entreprendre et d'exécuter en un jour le renouvellement des cadres. Mais il s'agit, dès maintenant, de créer les conditions préalables à un renouvellement total.

Ces conditions se résument en une seule : faire revivre la démocratie prolétarienne, organiser le contrôle des masses sur les fonctionnaires et les officiers.

A qui le crime profite-t-il ?

Intelligence Service ? Guépéou ? ou Gestapo ?...

Il faut, au front, à l'usine, au village, de véritables commissaires politiques. Non des fonctionnaires choisis par le Guépéou et capables seulement d'être les instruments d'une politique bornée, conservatrice et hésitante. Mais les meilleurs éléments des masses, choisis par celles-ci dans son sein, exprimant ses désirs et ses aspirations, imposant fermement et consciemment une véritable politique prolétarienne et révolutionnaire.

Il faut que ces commissaires soient les promoteurs de la démocratie prolétarienne, du contrôle des masses, d'une démocratie ouverte à toutes les initiatives, disciplinée dans l'action. Il faut que les commissaires rendent constamment compte de leurs missions à leurs mandants ; il faut qu'ils se fassent les porte-voix de leurs suggestions et de leurs revendications.

Dans l'exercice du contrôle du pouvoir civil et militaire se formera ainsi, dans les quelques semaines qui viennent, une couche de nouveaux dirigeants.

Il n'y a pas d'autre voie que celle qui mise délibérément sur l'initiative ouvrière et paysanne, sur le retour aux formes démocratiques de la dictature prolétarienne, sur le pouvoir des comités d'ouvriers, de paysans et de soldats. Toute autre voie mène au gâchis, à l'impuissance et à la défaite.

La démocratie ouvrière, le pouvoir des comités, seuls, peuvent encore sauver l'U. R. S. S.

Tel est le message que lancent à travers le monde les trotskystes russes, combattant au premier rang de la mêlée : telle est la politique de la IV<sup>e</sup> Internationale toute entière.

## CENT MILITANTS QU'IL FAUDRA VENGER !

De nouveaux attentats contre les militaires allemands ont eu lieu. Cent otages ont été fusillés, cent autres devaient l'être et, peut-être, le seront-ils ? Le Maréchal nous a lu un petit sermon de circonstance et la presse parisienne a justifié — avec quelle hypocrisie ! — la monstrueuse répression.

Les épithètes n'ont pas manqué pour flétrir les terroristes, mais c'est tout juste si nos bons journalistes ne se sont pas extasiés sur le courage et la fermeté d'âme du général von Stülpnagel.

Nous ne savons pas quels sont les auteurs des attentats. Nous croyons qu'il faut être très courageux pour tirer sur un militaire allemand bien protégé et armé et, quel que soit le terroriste, notre tâche est de déterminer si, oui ou non, son courage a été bien employé.

Les foutaises sur le thème « ce n'est pas français » ne sont pas de notre ressort. Seuls comptent le résultat et le but que l'on voulait atteindre.

Nous voudrions, toutefois, en finir avec l'hypocrisie des journalistes veudus, et cela en posant quelques très simples questions : les nazis n'ont-ils pas élevé des monuments à plusieurs terroristes qui, pendant l'occupation française, après la guerre de 1914-1918, jugèrent bon de supprimer un certain nombre de soldats et d'officiers français ? Ne célèbrent-ils pas la mémoire de Planetta qui, avec ses complices, supprima, à Vienne, le président Dollfuss ? Leur hymne, le *Horst Wessel Lied*, n'est-il pas consacré à Horst Wessel, maquereau de profession et terroriste à ses heures perdues ?

Il est normal que le régime oppressif que nous connaissons depuis juin 40, ait armé des jeunes hommes désespérés qui n'entrevoient plus de solution que sur le plan individuel.

Le terrorisme, réaction-type du petit-bourgeois individualiste, a, pendant de longues années, été le moyen de lutte de la jeunesse russe contre le régime tsariste. Ce fut la tâche des marxistes russes, de Plékhanov, puis des bolchevicks avec Lénine à leur

### SIMPLE QUESTION

Les otages fusillés sont détenus dans les prisons françaises. Ce sont donc les autorités françaises qui les lient aux nazis. Peut-être vont-ils même jusqu'à rédiger les listes de condamnés ?

Belle occasion pour nos réactionnaires de se débarrasser des combattants ouvriers !

## La répression unit La lutte doit unir

Deux trotskystes : Pierre GUEGIN, ex-maire staliniste de Concarneau, passé à la IV<sup>e</sup> Internationale, et Marc BOURGHIS, militant de la IV<sup>e</sup> Internationale, à Tregierre, ont été fusillés, comme otages, à Nantes, en même temps que des camarades stalinistes et des combattants gaullistes.

Hitler et Stülpnagel, en unissant les ennemis du nazisme dans la mort, nous montrent la voie à suivre : celle de l'union dans la lutte pour la libération anti-impérialiste de l'Europe.

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

tête, d'opposer au terrorisme individuel les méthodes d'action révolutionnaire des masses.

Les colomnies qui associent le bolchevisme et le terrorisme individuel ne tiennent pas, lorsqu'on songe qu'aux heures sombres de 1918, les pires ennemis du pouvoir soviétique furent justement les terroristes du Parti Socialiste Révolutionnaire russe qui tentèrent d'assassiner Lénine et Trotsky.

Aujourd'hui, les actes de terrorisme, en accentuant la répression, en livrant aux balles des fascistes des centaines de combattants ouvriers, vont à l'encontre des intérêts révolutionnaires de la classe ouvrière. Ils vont à l'encontre même de la lutte de tout le peuple français contre l'oppressur nazi et ses valets de Vichy et de Paris.

Voilà pourquoi, si nous admirons le courage d'un jeune terroriste comme Paul Colette, nous ne pouvons, en même temps, que condamner ce moyen de lutte qui consiste à tirer sur un officier allemand ou un personnage symbolique. La vraie lutte contre l'impérialisme d'Hitler n'a rien à voir avec des actes désespérés, dont les seuls résultats tangibles sont une oppression encore accrue, la mort des meilleurs militants révolutionnaires.

La vraie lutte est d'unir les ouvriers, les petits artisans, les petits commerçants, les paysans, contre la dictature hitlérienne. Elle est de former des comités clandestins de lutte pour les libertés. Elle est de rechercher et d'engager l'action dans des conditions favorables. Elle est d'organiser, contre l'incapacité d'une administration dévouée aux grands trusts, le contrôle populaire du ravitaillement. Elle est de dénoncer partout, et en toutes circonstances, les manœuvres réactionnaires de Vichy. Elle est de lutter pour de meilleurs salaires contre la rapacité d'un patronat, sûr de lui et des baïonnettes hitlériennes.

Elle est de forger le parti révolutionnaire qui mènera demain le prolétariat à la victoire. Elle est de marcher avec le grand front international des ouvriers et des paysans, avec ceux d'Allemagne, avec ceux d'Angleterre, d'U. R. S. S. et des Etats-Unis, avec les opprimés de tous les pays coloniaux.

A tous les Paul Colette, à tous ceux que le désespoir risque d'entraîner dans la voie sans issue du terrorisme nous faisons appel pour qu'ils viennent rejoindre les rangs de la révolution. Cent militants sont tombés devant l'ennemi fasciste.

Il faudra les venger !

## POUR UN NOUVEAU "7 NOVEMBRE"

7 Novembre 1917... Le Soviet de Pétrograd, sous la direction du Parti Bolchevick de Lénine et Trotsky, prenait le pouvoir. Pour la première fois dans l'histoire du monde, un état ouvrier naissait. Les prolétaires et les paysans venaient à bout des armées blanches, de l'intervention impérialiste, de la famine consécutive à la guerre et au blocus.

Ils ne considéraient pas leur révolution comme se suffisant à elle-même, ils savaient qu'elle n'était qu'une étape dans la voie de l'émancipation mondiale des travailleurs. Eux avaient frayé la voie : aux prolétaires des pays industriels de continuer, de les aider à leur tour.

Les traîtres social-démocrates empêchèrent la révolution de vaincre dans les autres pays, et l'U. R. S. S. resta isolée au milieu du monde capitaliste. C'est alors que la dégénérescence commença.

Nées de l'isolement russe, de l'impossibilité de construire le socialisme dans un seul pays, et qui plus est, économiquement arriéré, les nouvelles couches bureaucratiques montèrent. Ecrasée, l'opposition trotskyte, représentant les intérêts prolétaires et révolutionnaires, prit le chemin des prisons, des bagnes ou de l'exil, en attendant les fusillades et les balles dans la nuque.

Pendant que le stalinisme tournait le dos à la révolution, il ne cessait de proclamer partout d'imaginaires succès, présentant l'U. R. S. S., encore arriérée et pauvre, comme le pays où le socialisme était déjà construit...

1941... La faiblesse de l'U. R. S. S. stalinienne éclate aux yeux des plus aveuglés. Les troupes nazies encerclent Léninegrad, assiègent Moscou, occupent les deux tiers de l'Ukraine... La bureaucratie est alors obligée de compter avec le trotskysme honni et d'accepter les bolchevicks-léninistes dans les rangs de l'armée rouge. Les postes de radio clandestins de nos camarades russes peuvent, sans réaction de la part des stalinien, tirer les leçons de la défaite.

Tout n'est pas perdu. L'héroïsme du prolétariat russe n'aura pas été vain, même si demain le drapeau à croix gammée flotte sur l'Oural et le Caucase. En effet, les nazis s'avèreront incapables de forcer le peuple russe à travailler pour eux. La répression, la terreur sanglante, n'empêcheront pas les fils des héros de 1905 et des deux révolutions de 1917 d'agir, d'organiser le sabotage de la production, de faire de la Russie, où l'on tentera de rétablir la propriété privée, le tombeau de l'hitlérisme.

Staline a mené l'U. R. S. S. à l'abîme. Aujourd'hui, la formidable expansion de l'impérialisme allemand le conduit à disperser ses forces, à accumuler le mécontentement à travers l'Europe, à préparer les conditions d'une révolution dont l'ampleur dépassera celle de 1917.

Les nazis peuvent prendre villes et provinces, courber les peuples sous leur joug, rétablir la propriété privée, rendre leurs prérogatives aux papes et aux moines, ils ne sauront extirper l'esprit de Lénine et de Trotsky des prolétaires russes. Et ce sont ces derniers qui demain, avec leurs frères de France, d'Italie, d'Angleterre, des Balkans, d'Allemagne et de toute l'Europe, mettront fin au fascisme et au capitalisme en un nouveau 7 Novembre victorieux.

### Ceux qui en profitent

**U. R. S. S.** — Une banque allemande, la *Dresdner Bank*, vient d'ouvrir des succursales dans les territoires occupés de l'U. R. S. S., spécialement dans les pays baltes et à Minsk.

La *Dresdner Bank* est-elle chargée de représenter le « socialisme européen » dans les territoires soviétiques ?

## DE LÉNINE A STALINE

Le 22 Février 1918, le gouvernement soviétique, dans l'impossibilité d'accepter les conditions de paix rapaces de l'impérialisme allemand, décidait de s'opposer par les armes à l'avance des troupes ennemies. Le Comité Central du Parti Bolchevick acceptait les armes et le ravitaillement envoyés par la France et l'Angleterre et déclarait, en acceptant cette aide :

« Le Parti conserve sa complète indépendance en ce qui concerne sa politique extérieure, ne s'engage à rien par rapport aux gouvernements capitalistes et considère, dans chaque cas particulier, leurs propositions du point de vue de leur utilité. » (Résolution rédigée par Trotsky).

En Octobre 1941, Maïsky, au nom du gouvernement stalinien, se rallie aux huit points de la déclaration impérialiste Churchill-Roosevelt.

De Lénine à Staline...

### L'Europe contre le nazisme

**ANGLETERRE.** — Les manifestations ouvrières se font de plus en plus fréquentes, réclamant du gouvernement une aide efficace à l'U. R. S. S., l'envoi de matériel de guerre, le départ de troupes britanniques sur le continent pour créer un deuxième champ de bataille qui gênera les plans des nazis. La bourgeoisie anglaise, incapable de mener à bien sa propre guerre, demeure sourde à ces appels. La classe ouvrière d'Angleterre comprendra bientôt qu'elle-même doit aider le prolétariat de l'U. R. S. S. et des autres pays, par la révolution, qui lui permettra de venir à bout des nazis car la contagion révolutionnaire ne tardera pas, alors, à gagner l'armée allemande.

**BALKANS.** — La révolte contre l'oppression germano-italienne continue dans l'ancienne Yougoslavie et les régions limitrophes d'Albanie. Sept divisions allemandes sont arrivées pour renforcer les quatorze divisions italiennes récemment débarquées. Les combats se poursuivent à une faible distance de Belgrade.

### Les vautours en Extrême-Orient

Autour du Pacifique, se joue une bataille diplomatique dont l'importance est aussi décisive pour l'issue de la lutte que celle des combats sanglants dont la Russie est le théâtre. Brigands impérialistes se mesurent, se menacent et marchandent : des centaines de millions d'hommes sont l'objet d'infâmes maquignonnages. L'Amérique ne veut pas d'une guerre dans le Pacifique ; elle veut consacrer tout son potentiel militaire et économique à l'anéantissement de l'impérialisme allemand ; et le Japon sait cela ; aussi s'efforce-t-il de faire chanter Washington. Le Japon veut, à tout prix, passer à l'exploitation économique de ses succès militaires en Chine ; cela signifie, avant tout une consolidation de la situation militaire, un effort suprême de son industrie et de ses finances. Mais le Japon n'a pu, jusqu'à présent faire la guerre en Chine, que dans la mesure où l'Amérique et l'Angleterre lui ont fourni le fer, le pétrole, le caoutchouc nécessaires à la conduite de la guerre. Sous la menace du blocus, le Japon ne peut pas ne pas reculer ; et on sait cela à Washington. Ni l'un ni l'autre des deux adversaires ne peuvent ni ne veulent la guerre. Aussi assistons-nous à un duo de maîtres-chanteurs.

La seule question qui soit véritablement débattue est la suivante : quel prix l'impérialisme yankee consentira-t-il à payer pour la neutralité nipponne ? Quelle portion de la Chine les banques et les trusts japonais pourront-ils mettre en coupe réglée ? Tokio pourra-t-il continuer à assurer son emprise sur l'Indochine ? Et en échange, banques et trusts de New-York pourront-ils exploiter les richesses minières de l'ouest chinois ? Tels sont les marchandages sordides auxquels se livrent les impérialismes.

A cette politique de brigandage, la *IV<sup>e</sup> Internationale* oppose l'unité internationale du front anti-impérialiste : peuples coloniaux exploités et enchaînés ; peuples de l'Europe asservis par le fascisme ; prolétaires allemands, anglais, américains exploités et dupés ; ouvriers et paysans russes luttant pour la défense de l'héritage de Lénine, tous animés la même lutte pour le triomphe mondial du socialisme.

## DÉFENDONS NOS SALAIRES !

La pénurie des matières premières livre, et tout fait prévoir que cela ira en s'accroissant, des milliers d'ouvriers à l'arbitraire patronal. Dans de nombreuses boîtes, déjà les licenciements ont commencé. Et le commissariat au chômage ne peut offrir à ceux qui sont jetés ainsi hors des usines, que des travaux dénués d'utilité, où les ouvriers qualifiés perdent l'habitude de leur métier. Ou bien, c'est l'engagement dans les usines de guerre de l'hitlérisme où les ouvriers travailleront contre leurs frères soviétiques, où les ouvriers travailleront à fabriquer leurs propres chaînes.

Pour les uns : la perspective du chômage ou de la soumission aux buts de guerre hitlériens. Pour les autres : la menace d'un chantage accru de la part d'un patronat insatiable. Ceux qui continueront à travailler dans les usines se verront, en effet, forcés d'accepter tous les diktats des trusts, réduits à l'impuissance. Pourquoi ? Parce que le patronat disposera de nombreux chômeurs, prêts à remplacer les récalcitrants, acculés par la misère à abandonner les principes essentiels de la solidarité ouvrière.

Il faut, en face des mesures patronales, engager l'action pour répartir entre tous les ouvriers le travail existant ; pour empêcher le patronat de profiter de l'occasion pour diminuer, en même temps que les heures de travail, des salaires déjà insuffisants. A aucun prix, il ne faut permettre aux capitalistes de faire payer à la classe ouvrière les frais d'une guerre qui n'était pas la sienne !

Il faut exiger, dès maintenant, du patronat l'établissement d'un salaire minimum permettant aux ouvriers de faire face au coût élevé de la vie.

Cette action nécessaire — ne pas l'entreprendre serait livrer la classe ouvrière au bon plaisir du patronat ! — ne peut être menée que par une classe ouvrière unie, possédant ses organisations de classe légales.

Seule la rentrée en masse dans les Syndicats peut permettre d'engager favorablement l'action.

Seule la rentrée en masse dans les Syndicats peut permettre au prolétariat de faire face à l'offensive réactionnaire du patronat.

### Le parti fasciste n'est pas né...

La lutte est chaude, actuellement, entre Déat et les autres « chefs » fascistes de Paris. Ces rivalités réconfortantes se traduisent par des injures depuis qu'on a découvert les origines franco-maçonnes de Déat, en même temps qu'on s'est souvenu qu'il fut ministre de l'air, donc parlementaire pourri.

Le fond de ces différends est de deux ordres. Ils se situent d'abord sur un plan personnel. Car tous ces messieurs prétendent à la place avantageuse de « Sous-Führer in Frankreich ». Ils ont une haute opinion de leur personne et tous se prennent pour l'homme providentiel. Costantini se compare à Bonaparte, Doriot à Pétain (il est déjà sous-lieutenant dans la légion antibolchevique) et Déat à Hitler, dont il a la moustache et la démagogie.

Sur le plan politique, Delencle, Costantini et Doriot ont opéré un rapprochement car on s'est aperçu de l'échec de la campagne collaborationniste, d'où la nécessité d'être plus tendres avec le gouvernement de Vichy où des places restent vacantes et un Darlan à remplacer. Eventuellement.

Déat, au contraire, continue sa campagne, purement démagogique, contre Vichy qui, à l'en croire, reste la seule cause de nos maux.

Voilà où nous en sommes dans le camp des renégats et des cagoullards. Malgré une ridicule « déclaration commune », qui ne masque aucun des différends, nous pouvons affirmer que le parti fasciste n'est pas né.

Grâce à l'action des ouvriers, des petits commerçants et des paysans unis, il ne naîtra jamais.